

Séance n° 1 : S'INFORMER

Objectifs de la séance : Comprendre l'organisation d'un quotidien à partir de documents.

Plan de la leçon

1- Situation-problème

2- Situation 1

3-Texte support

4- Questions :

1- Situation-problème

Le manque d'information sur l'organisation du contenu d'un journal engendre chez les lecteurs des incohérences et des maladresses dans la lecture ou l'interprétation qui sont d'ordre linguistique et/ou sociolinguistique.

La solution de ces difficultés nécessite l'acquisition d'une compétence de compréhension écrite sans laquelle la réalisation du projet (élaboration d'un journal) est vouée à l'échec.

Pour l'installation de cette compétence, la démarche suivante est proposée :

2- Situation 1

Susciter la motivation

Compréhension écrite de sensibilisation et d'imprégnation à propos du journal

3-Texte support

Entretien sur la profession de journaliste

1.1. Découvrez, à travers ce texte, ce qui se dit sur le journalisme et le journal pour préparer votre exposé.

Rencontre avec...

(1913-1960). Mondialement connu tant par ses romans et son théâtre que par sa carrière de journaliste engagé, philosophe et humaniste. Prix Nobel de Littérature en 1957.

Albert Camus

Une des plus belles professions que je connaisse

Extrait de : *Actuelles 1* ; Gallimard, 195

— En tant qu'écrivain, que pensez-vous de la presse française actuelle ?

— A une ou deux exceptions près, le ricanement¹, la gouaille¹ et le scandale forment le fond de notre presse. A la place de nos directeurs de journaux, je ne m'en féliciterais pas. Tout ce qui dégrade² la culture raccourcit les chemins qui mènent à la servitude³. Une société, qui supporte d'être distraite par une presse déshonorée et par un millier d'amuseurs cyniques⁴, décorés du nom d'artistes, court à l'esclavage malgré les protestations de ceux-là mêmes qui contribuent à sa dégradation.

15 — En tant que journaliste, pensez-vous que la presse d'aujourd'hui reflète, comme le pré-

tendent ses partisans, l'état d'esprit du public lui-même ?

— La presse reflète exactement l'état d'esprit de ceux qui la font.

— Mais le public les suit ?

— La réponse est simple : la presse française, dans son ensemble, a perdu en deux ou trois ans plus d'un million de lecteurs.

25 — Mais les plus gros tirages s'obtiennent visiblement par les concessions que vous dénoncez !

— Le public qui continue de lire ces journaux est celui qui n'en a pas été dégoûté. Il a donc le cœur solide. En ce qui le concerne on est donc toujours sûr de gagner en faisant

1. le fait de se moquer, de rire avec mépris

2. abaisse, fait perdre sa dignité

3. esclavage, état de dépendance total

4. qui s'expriment brutalement, sans ménager les autres

appel à sa pente la plus facile. Mais la question est de savoir si le rôle de la presse est de s'adresser à la pente la plus facile ou de solliciter⁵, au contraire, un effort de réflexion. [...]

— *Les journalistes actuels prétendent que leur presse, au contraire de celle qui a suivi la Libération, est faite par de vrais professionnels ?*

40 — Tant pis pour la profession. Au reste, nous étions — et je suis — journalistes professionnels. Mais ce qu'il y a de plus difficile apparemment, c'est de ne pas mépriser la profession qu'on exerce. La profession 45 de journaliste est une des plus belles que je connaisse, justement parce qu'elle vous force à vous juger vous-même.

— *Faut-il diriger la presse ?*

50 — Non. Il faut diriger le public, et c'est le rôle de la presse. [...]

— *Si la presse se refuse à diriger le public ?*

— En refusant, elle trahit⁶. Quand les élites⁷ trahissent, les sociétés meurent. Dans ce cas, la consolation de notre société sera d'être la première à mourir ouvertement de 55 bêtise et de vulgarité, aux applaudissements des journalistes policiers.

— *Le mal ne vient-il pas de ce que les*

intellectuels, résignés⁸ au pire ou indifférents à l'actualité, cèdent la place aux fabricants ?

60 — Le mal n'est pas que les intellectuels se refusent au journalisme. C'est qu'ils s'y ruent⁹ et y écrivent n'importe quoi pour de l'argent ou, ce qui est moins pardonnable, pour la notoriété¹⁰. Si les écrivains avaient la 65 moindre estime pour leur métier, ils se refuseraient à écrire n'importe où. Mais il faut plaire, paraît-il, et pour plaire, se coucher. Parlons franc. Il est difficile apparemment d'attaquer de front ces machines à fabriquer 70 ou à démolir des réputations. Quand une gazette¹¹, même ignoble¹², tire à 600 000 exemplaires, loin de l'offenser, on prie son directeur à dîner. Toute carrière, sans doute, suppose une stratégie. Mais c'est pourtant la 75 tâche de l'artiste, engagé ou non, que de refuser cette sale complicité. La tâche n'est pas surhumaine à vrai dire : les pauvres faveurs qu'offre notre société pour se faire pardonner ses bassesses¹³ ne sont pas lourdes 80 à rejeter. Et les esprits libres que compte encore, pour son honneur, l'Europe savent que l'issue de la lutte épuisante que l'histoire les oblige à mener dépend en partie de l'énergie avec laquelle ils refuseront la compromis- 85 sion¹⁴.

5. demander

6. ne remplit pas son devoir

7. ensemble des dirigeants intellectuels

8. acceptant le pire

9. s'y précipitent

10. fait d'être connu avantageusement

11. journal

12. dégoûtante, méprisante

13. actions qui font honte

14. arrangement souvent peu moral.

4- Question

- 1- Que dit Camus de la profession de journaliste ?
- 2- Quel rapport établissez-vous entre cette interview et ce que vous savez sur la presse d'aujourd'hui ?
- 3- Quelles sont les exigences de Camus pour une presse crédible qui se respecte ?
- 4- Relevez des mots dépréciatifs qui se rapportent à la presse et x journalistes.

1.2 Etablissez maintenant une fiche sur laquelle vous allez reporter vos notes sur les notions, caractéristiques et jugements sur la presse et le journalisme.